

““*Le Cahier du Refuge*””

218

SERGE ASSIER / FERNANDO ARRABAL

centre international de poésie *Marseille*

Outil de diffusion et de communication de la poésie dans ses relations
avec toutes les disciplines artistiques et ses modes d'expression :

Lieu de manifestations, lectures, débats, performances, concerts...

Lieu d'exposition de livres, de livres illustrés,
de livres-objets, de poèmes visuels, de manuscrits, de travaux
de poètes plasticiens...

Lieu de travail et de consultation notamment
grâce à sa bibliothèque spécialisée en poésie où se déroulent
des séminaires, des échanges, des réunions de travail.

Lieu d'information sur les manifestations poétiques de Marseille
et d'ailleurs, aide aux poètes dans leurs démarches diverses.

Lieu d'animation, notamment en direction des enfants
du quartier et des écoles (atelier poésie).

Lieu de production de livres (la “*Collection du Refuge*”),
d'affiches, de cassettes vidéo et audio (archivage des manifestations),
d'un bulletin d'information sur les activités du cipM, “*Le Cahier du Refuge*”,
d'une revue de critique de la poésie : C C P.

Lieu de soutien à la création : une résidence accueille
des poètes pour des périodes de trois mois.

Situé dans le centre de la Vieille Charité, le cipM
est ouvert du mardi au samedi de 12 h 00 à 19 h 00

Tél. : 04 91 91 26 45 - Fax : 04 91 90 99 51

Mél : cipm@cipmarseille.com

Site : www.cipmarseille.com

•

Horaires de la bibliothèque
du mercredi au samedi de 13 h 00 à 18 h 00

centre international de poésie *Marseille*

Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13236 Marseille cedex 02

SERGE ASSIER / FERNANDO ARRABAL

TRAVAUX COMMUNS / ÉCRITURES / PHOTOGRAPHIES

Hommage à Fernando Arrabal pour ses 80 ans

•

**Exposition du 30 novembre 2012
au 26 janvier 2013**

•

Interventions/lectures :
Fernando Arrabal & Serge Assier

Le vendredi 30 novembre à 19 h 00

•

Projection :
Vidarrabal, film de Xavier Pasturel Barron
présenté par l'auteur

Le samedi 1^{er} décembre à 16 h 00

Sauf mention contraire
les photographies sont de Serge Assier.



FERNANDO ARRABAL

SERGE ASSIER IVRE DES JARDINS PERDUS
OÙ TREMBLE LE RÊVE ET GRONDE LA FUREUR

...et seulement un siècle avant que Serge Assier ne vienne au monde Nièpce inventa la photo. Avec quelle précision l'ancêtre décomposa l'action de la lumière, hissé sur une fenêtre du Gras. Assier, lui, compose grâce à l'action de son talent. Avec quelle audace Nièpce se servit de la vapeur d'iode, la drogue des élégantes. Actuellement, elles préfèrent la vulgarité sans héroïsme de l'héroïne. Avec quelle clairvoyance Serge, les yeux grands ouverts, se drogue aujourd'hui à la photographie entre le quotidien et le firmament.

Mal vus et dans l'ombre, d'autres ancêtres en ligne directe de Serge, alchimistes et chimistes de la fin du XVIII^e siècle, les Scheele et les Ritter, découvrirent l'impact de la lumière sur le chlorure d'argent. Et sur le nitrate du même métal. Miracle argentique qu'Assier renouvelle au début du nouveau millénaire, ivre des jardins perdus où tremble le rêve et gronde la fureur.

Serge Assier épouse la tradition sans trahison. Il semble demander à l'Histoire et à Clio : la première imprimée fut-elle celle qui a conservé les traits de Jésus-Christ sur le linge d'une « groupie » ?

« Véronique » : c'est ainsi que les encyclopédistes, en 1780, baptisèrent l'image du visage du Christ imprimé sur le giron de Véronique. Sainte pour les plus dévots. « Véroniques » furent aussi nommées les copies gravées ou peintes. Et « véroniques » sont les œuvres d'Assier volées au frisson de l'instant.

Les flamboiements du « technicolor » entrèrent, grâce aux lexicographes, dans les dictionnaires. Ils avaient cru voir au chevet du lit où Véronique trépassait une autre « Véronique » d'une « absolue perfection, pleine de lumières bigarrées ». Serge préfère nous éblouir en noir et blanc lorsque le verger ouvre sa guinguette.

Certains tableaux en viennent aussi à porter le nom de « véroniques ». Ils représentent la Figure, le Visage ou la Face de Dieu. Dans mon enfance à Ciudad Rodrigo, le jour de Pâques, on vénérât une Véronique surnaturelle. Surtout ceux qui, ni croyants ni pratiquants, rêvaient de photographies et de photographes. La Sainte Face, telle une photo imprimée, peut être une sombre vision pour Zurbarán ou une éclatante lumière pour Léonard de Vinci. Car même les visions ont besoin de cauchemars ou de rêves.

On a prétendu que Véronique signifie « vera » (véritable) « eikon » (icône), ou bien « verenikos » (le victorieux de Pindare). Alors que ce mot singulier est le plus précis pour désigner ce qu'on nomme aujourd'hui photo-graphie. Serge Assier regarde l'invisible d'un monde gigantesque en un raccourci de vie.

Aucun évangéliste ne parle de Véronique. Tertullien, si érudit, la fait entrer dans l'histoire comme l'hémorroïsse qui douze ans durant souffrit d'une menstruation ininterrompue. Et le Christ vint et guérit ses hémorragies : Clic !

La Véronique de la « Légende dorée » demanda à Luc de peindre un portrait du Sauveur. Prévoyant, le Christ lui-même lui offrit son image imprimée sur une serviette. Alors Vespasien demanda à Véronique de lui prêter ce linge afin d'expulser les vers qui emplissaient sa cervelle et les guêpes qui nichaient dans ses narines. Et ce fut le premier miracle photographique. Témoignant des chimères et attendri par l'aurore, Serge Assier parcourt l'Assyrie ou traverse l'Atlantide sans sortir de son port.

Dans les appareils numériques les images sont mémorisées dans un micro-processeur intégré à la chambre noire d'une manière talmudique, gématrique ou cabalistique. Dans cet éternel retour, Serge capte la tempête d'âmes et les flots des visages où rugissent les lions. Photo !

Mais pourquoi une passe de cape se nomme-t-elle « véronique » ? Les retables de Mochi et de Salzillo montrent deux Véronique usant du linge où est fixée la face du Christ comme d'une cape de torero. « ! Olé ! Serge ! por verónicas ! ». Il n'en finit pas de faire jaillir de son boîtier la splendeur du miracle, mais sans quitter le monde.



Fernando Arrabal et Michel Butor,
près du Colisée à Rome, 1983



Photo: Isabelle Goupil

Fernando Arrabal Serge Assier et Michel Butor,
près du Colisée à Rome, 1983

MICHEL BUTOR
LE PETIT ROI DE MALICE

Pour les quatre-vingt ans de Fernando Arrabal

Depuis les malheurs de l'enfance
dans un pays de barbelés
courant toujours après son ombre
dans un paysage roulant
traversant frontières et murs
qui s'accumulent en des grappes
comme des étendards qui claquent
lors de la mort d'un dictateur

Sous l'avalanche des médailles
que nul parapluie ne détourne
qu'il faut agréer souriant
comme on traverse une avenue
attendant la fin de la grêle
qui cabosse carrosseries
déchirant nos imperméables
mettant les vitres en éclats

Se faulant dans les couloirs
des hôpitaux remplis d'urgences
réapprenant à respirer
après qu'on a perdu le souffle
dans les cérémonies sportives
dont on n'a pu se dispenser
entre quelques convalescences
sous les caméras surveillantes

Ici et là devant derrière
le fou devenant cavalier
L'évêque escaladant la tour
tandis que tous les pions ricanent
les dames avec leurs princesses
défilant sous les yeux du roi
les assassins dans l'escalier
aiguisant couteaux et rapières

De l'autre côté des barrières
le capitaine du vaisseau
perd sa casquette dans le vent
qui la dépose sur le quai
où les enfants se précipitent
pour la traiter comme un ballon
dans un terrain vague où s'exercent
les tramways reprenant service

Dans le musée imaginaire
les tableaux descendent des murs
pour échanger leurs personnages
avec gardiens et visiteurs
en provoquant maintes rencontres
avant que dans la nuit déserte
chacun retrouve son décor
et ses discours déchiquetés

Les photographies se retournent
dans un sursaut instantané
les conversations s'entremêlent
en passant d'un théâtre à l'autre
les points d'exclamation se perdent
parmi les points de suspension
tandis que fermentent vendanges
dans les caves des vigneron

Le sourire du rescapé
qui surnage parmi les flots
de pages de phrases de langues
que la tempête va chassant
de crise en crise entre les villes
résistant contre les séismes
vers une aurore boréale
qui verse son pardon partout

Janvier 2012

FERNANDO ARRABAL
ASSYRIE ET VENISE

Dialogue

– Parmi les photographies de Serge Assier à Venise j’ai cru entendre le sifflement du serpent lorsque les dieux nous créèrent immortels.

– Je ne crois ni aux dieux ni à l’immortalité... vous êtes trop idéaliste. J’aime les photos d’Assier... un point, c’est tout !

– Votre Vulgate matérialiste vous empêche de voir que nous avons perdu cette pérennité terrestre à cause d’un détail absurde ou d’une erreur insignifiante. Comme la pomme d’Ève au Paradis ou la soif de Gilgamesh en Assyrie... Regardez la Venise de Serge Assier.

– Les aventures héroïques, le combat contre des monstres ou des taureaux célestes... quel rapport avec la précision du photographe ?

– Gilgamesh, prostré, pleura de longs mois la mort de son ami Enkidou. Aventures, combats et douleurs semblables à ceux que vit le photographe cloîtré dans son laboratoire...

– ...‘cloîtré’, comme vous dites, met un terme au troisième acte de la photo sans d’autres pleurs que ceux provoqués par l’acide.

– Il s’interroge dans sa solitude : « au delà de la photographie, la photographie absolue existe-t-elle » ? Et il s’agrippe au cou de la girafe et s’envole avec elle, les pieds tenaillant ses flancs pour ne pas perdre l’équilibre.

– Vous, je vous prie d’avoir les pieds sur terre : Serge Assier n’a ni racines, ni ailes, mais des bras et des jambes pour photographier ou pour travailler dans son atelier.

– Le temps et l’espace, pour lui, ne sont pas des concepts.

– Ils s’imposent à lui comme des projections de... de...

– ...sa sensibilité.

– Je vous l’accorde vous voyez que je ne suis pas un fanatique comme vous avec votre idéalisme.

- Le 12 août 1914, Kafka écrivait dans son journal “L’Allemagne déclare la guerre à la Russie. L’après-midi, piscine : deux instantanés juxtaposés... Éblouissant!
- Autour de la photo, la plupart des êtres croient et certains créent.
- Pour Serge Assier à Venise, le bonheur est un rêve de l’imagination et non pas de la raison.
- Assez d’idéal! Dans les restaurants, finira-t-on par nous proposer des morues peintes par Miro ou photographiées par Nadar?
- Serge Assier a fait son entrée dans l’art comme un ver à soie dans son cocon pour sortir chrysalide et papillon à tête de mort.
Bien sûr... l’imagination est le moteur essentiel de son activité...
- ...spirituelle! Quand on contemple ses photographies on pense à la princesse qui, en s’approchant trop près d’une bougie, avait vu sa tête fondre.
- Son talent se hausse au niveau de son art.
- Une finalité qui ne trouve pas en elle sa propre fin, sans qu’extase et morale puissent être jugées identiques.
- Où allez vous chercher tout ça dans des photographies si belles et limpides?: Il perçoit l’universel en goûtant au singulier.
- Viendra-t-il un jour où l’on apprendra aux hirondelles à bâtir leurs nids?
- Comprenez que son savoir subjectif est une science. Il dédaigne les phénomènes superficiels.
- Il n’est libre que lorsque son esprit soumet sa volonté.
- C’est un photographe : dès qu’il n’y prend garde, les images l’envahissent.
- Tel un pharaon égyptien, il s’ébat éternellement dans des champs d’étoiles et se nourrit au sein de la déesse Nout.
- Quelle horreur... et que d’erreurs! Il n’est pas dans la lune : il distingue hier d’aujourd’hui, l’ombre et la lumière, reflétées dans l’éternel retour des concepts.
- Son art survient, mêlant son haleine à celle de la beauté. Sans gondoles prisonnières de canaux vénitiens enlisées dans la sciure.

– Mais non... En créant, il modifie l'ordre de la causalité (autant de différence qu'entre l'original et le portrait), en faisant de lui-même son œuvre... comme dans l'abricot le noyau est source de vie.

– La chimère pénètre dans la voracité de son âme affamée !

– Parlez plutôt de réalité!... et de son corps !

– Si le chaos était l'absurdité des Titans, de nos jours la confusion est le hasard des dieux, comme le montre son œuvre divine.

– Si Dieu existait il faudrait l'abolir !

– L'art le mène ici puis l'emporte là, en un envol, aussi facilement qu'un trou noir s'implante dans le ciel, ou que la sève circule des racines à la cime du séquoia.

– Je vous accorde... que l'amour de l'art de photographier enseigne à Serge Assier ce qui ne peut s'enseigner, et qu'il est pour lui-même capital d'apprendre.

– Son corps plane à bord de son âme, comme la mouette s'élève avec la brise et tremble de félicité. Il est photographe. La splendeur irradiante le change en un rayon lumineux.

– C'est vrai, il est entré en photographie comme certains fanatiques de votre Dieu entrent en religion.

– Ses rêves sont la ferraille et les squelettes de ses œuvres en Assyrie et à Venise.

– Il ne peut trahir son inspiration sous le glacial éclat des modes et des soumissions.

– Il y a plus de trente ans que l'homme a marché sur la Lune, déesse de l'immortalité. Serge Assier, marchant sur le chemin de la pérennité, ne se laisse séduire que par les aventures de l'âme.

– De la matière !

– Souriez... Clic !

[Tous deux, pour une fois à l'unisson. – Serge vient de nous photographier... Vous voyez que nous sommes faits pour nous comprendre !]



Photo: Bernard Batais

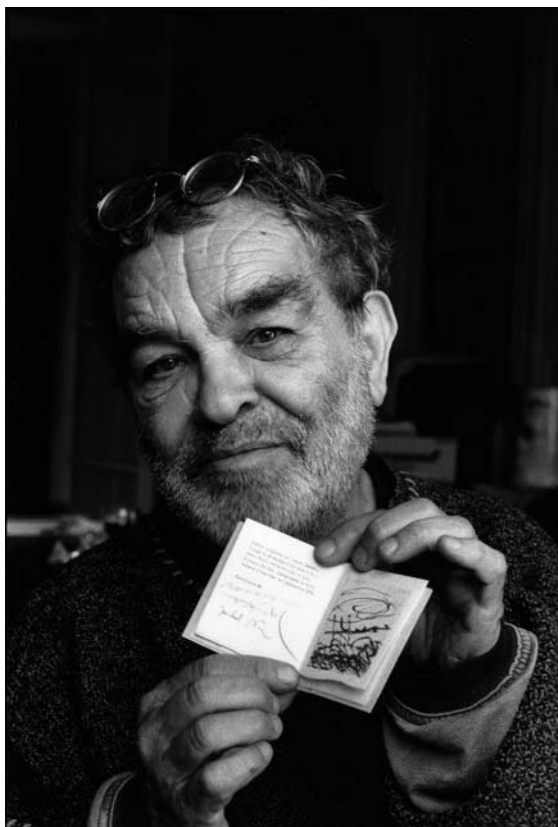
Serge Assier et Fernando Arrabal,
place de la Bastille, Paris, 2011

SERGE ASSIER

Serge Assier, né le 1^{er} juillet 1946 à Cavaillon (Vaucluse), France. Photographe autodidacte. Vit et travaille à Marseille.

PARUTIONS :

- *Les vingt marches aux étoiles, la fabuleuse histoire du Festival*, par Jean Bresson et Mario Brun, 1982. Participation à un livre consacré au Festival de Cannes.
- *Jacques Brel : vivre debout*, de Raymond Poulet, A.M.I. Bruxelles, octobre 1988. Participation par un poème *Le Cheval de bois*.
- *Le sud d'un poète*, Tacussel. 1989. Participation à ce livre consacré à Jean Cocteau.
- *Jean Cocteau et le Sud*, de Pierre Caizergues, Barthélémy, 1989. Participation à ce livre consacré à Jean Cocteau.
- *The visual art of Jean Cocteau*, de Williams A. Emboden, International Archive of Art, LTD. New York, USA. Participation à ce livre consacré à Jean Cocteau.
- Participation à une plaquette artistique pour les 40 ans de la Société portuaire Socoma. Marseille, 1990.
- *L'Homme de Marseille*, d'Edmonde Charles-Roux, Grasset, 2001. Participation à ce livre consacré à Gaston Defferre.
- *Michel Butor : un viseur dans ma tête*, médiathèque de Sélestat, 2002. Participation à un livre objet ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Michel Butor et ses photographes*.
- *Bianco e nero, nero su bianco. Tra fotografia e scrittura* de Bruna Donatelli, « Dialogo con gli scrittori Serge Assier », Liguori Editore, Italie, 2005.
- *Michel Butor, l'écriture nomade*, catalogue de la Bibliothèque nationale de France, 2006.
- *René Char*, catalogue de la Bibliothèque nationale de France, 2007.
- « *Album public Chronique et portrait* » de Guy Mandery, Hélios, 2008.
- *60 ans de futurs*, hommage à la Régie des Transports de Marseille. Textes Jean Kéhayon / Photographies Serge Assier, 2010.



Fernando Arrabal, chez lui à Paris, 2003

FERNANDO ARRABAL

L'écrivain espagnol Fernando Arrabal est né le 11 août 1932 à Melilla (Maroc Espagnol), peu de temps avant la guerre civile qui va déchirer son pays. Son père a été condamné à mort au début de la guerre civile espagnole. Une année plus tard sa peine a été commuée en celle de travaux forcés à perpétuité. Il est passé par diverses prisons et le 4 novembre 1941 il s'est échappé et a disparu... pour toujours.

Le traumatisme né de cette tragédie, marque la vie et l'œuvre de l'écrivain et «...la connaissance qu'apporte Arrabal est teintée d'une lumière morale qui est dans la matière même de son art » (Vicente Aleixandre, Prix Nobel).

Fernando Arrabal a publié 12 romans (dont en 1959 l'autobiographique *Baal Babylone – Viva la muerte*), 6 recueils de poèmes, près de 70 pièces de théâtre (*théâtre complet* réuni en France jusqu'à ce jour en 19 volumes), 16 essais et épîtres (dont la fameuse *Lettre au général Franco*, parue du vivant du dictateur), près de 150 livres pour bibliophiles et poèmes illustrés entre autres par Dalí, Picasso, Saura, Olivier O. Olivier, Dorny, Cortot, Pouperon, Fassianos...

Il a réalisé 7 longs métrages, dont le dernier consacré à Jorge Luis Borges et intitulé *Jorge Luis Borges – Une vita de poesia*, vient de sortir.

Fernando Arrabal a été le fondateur en 1962 du «Mouvement Panique» avec Roland Topor et Alexandro Jodorowsky. «Panique» vient du Dieu Pan, la totalité. L'homme «Panique» est un homme de tous les refus, du refus de tous les dangers, il ne s'expose pas et ne meurt pas en héros.

Bien qu'il soit l'un des écrivains les plus "controversés", il a reçu un grand nombre de distinctions et prix internationaux (comme les prix de théâtre de l'Académie Française, de l'Humour noir, le World's Theater, le Nadal Goncourt espagnol). Son œuvre est traduite dans la plupart des langues (il est notamment l'un des auteurs francophones les plus traduits en Europe) et son théâtre parmi le plus joué au monde, ne voit jamais le soleil se coucher. Sa créativité multiple s'est aussi manifestée dans les arts plastiques qu'il a explorés dans un foisonnement de sculptures, peintures, collages, dessins, qui ont fait l'objet de nombreuses expositions et rétrospectives dans des galeries et musées de divers pays.

Une excellente bibliographie de Fernando Arrabal est consultable sur le site :

www.arrabal.org

XAVIER PASTUREL BARRON

Né en 1980, il passe son enfance dans la manche jusqu'au bac puis entame lentement son chemin vers Paris pour y étudier le cinéma. Il s'attache sadiquement à Pasolini et ses 120 journées de Sodome pour en « faire » un mémoire et obtenir sa maîtrise de cinéma. Ayant également obtenu un certificat de spécialisation en réalisation audiovisuelle à l'EICAR après une License à Caen, il converse et réalise quand il peut quelques petites fictions entre amis. En 2006, FILMS PHARE OUEST voit le jour et lui permet ainsi de continuer à exercer ce métier en répondant aux demandes de particuliers, d'entreprises et d'institutions telles que les différentes mairies d'arrondissement de la ville de Paris. À l'occasion appelé à travailler sur des longs métrages ou des publicités, il « jongle » entre les petits boulots, qui lui ont permis d'achever ce premier long métrage dont l'issue était plus qu'incertaine. D'une mère Américaine et d'un père Français, il entretient comme possible des rapports avec sa famille outre atlantique, une autre culture qu'il veut malgré tout toujours un peu sienne.

Comme toute forme de vie *Vidarrabal* est né d'une rencontre. Un soir à Paris j'assiste à une adaptation de *La pierre de la folie* chez Fernando Arrabal. Texte torturé, reflétant à certains égards le poids de l'histoire sur son sujet, une plume à la fois encreée dans le sang et les traces d'un tricycles envolé dans les cieux, autant d'éléments qui m'ont conduit à pousser mon regard vers cet homme dont j'ai pu croiser le sourire sous le menton de mon père.

Le film est une forme de biographie menée avec l'artiste dont le drame personnel qu'est la disparition de son père durant la guerre civile Espagnole n'a pu tarir la formidable animosité présente en son œuvre. Enfant de la guerre, exilé volontaire puis forcé, il n'eut cesse de se battre contre toute forme d'autoritarisme qui font de son univers un champs d'expérimentations ludiques aux teintes empruntes de surréalisme. André Breton, Tristan Tzara, puis Topor et Jodorowski avec qui il créait *Panique*; c'est aussi ces rencontres là Arrabal; une plume entre les branches de l'Arbre du bien et du mal. Un voyage au delà des cultures, des frontières ou le *paysage* de Fernando Arrabal se dessine comme une île entre les étoiles. Dans l'obscurité, Frédéric Arrieta Arranzueque, spécialiste de l'œuvre, nous accompagne de ses feux dans la compréhension de cet homme de génie dont l'univers oscille entre la feuille, la scène et le cinéma.

Le film *Vidarrabal* (98 mn.) sera présenté par Xavier Pasturel Barron
 puis projeté le samedi 1^{er} décembre à 16h00.
 (Entrée libre)

Le centre international de poésie *Marseille*
est une association régie par la loi de 1901
conventionnée avec la Ville de Marseille,
la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
et le Centre national du livre.

Président, Jean Daive
Vice-présidente, Véronique Vassiliou
Secrétaire général, Jean-Pierre Boyer
Trésorier, Nicolas Cendo

Le c i p M
bénéficie du soutien de :

La Ville de Marseille
Le Conseil Général des Bouches-du-Rhône
La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
La DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
Le Centre national du livre
Le Ministère de la Culture
(Direction du Livre et de la Lecture et D.A.I.)
Société Française des Intérêts des Auteurs de l'écrit
L'association des usagers du cipM



Mise en page : (sic)
Impression : Espace imprimerie

De cette façon je recopie la page. De cette façon je me tais.

Dieu est mort ; mais, puisque sont ainsi
faits les hommes, il y aura peut-être
encore pendant des milliers d'années des
cavernes où l'on montrera son ombre.

Nietzsche

De cette façon je recopie la page. De cette façon je me tais.